

MICHAŁ GAWLIKOWSKI

Palmyre 1972
(*Chantier remparts*)

EN SEPTEMBRE 1971, grâce à l'initiative de l'Institut Français d'Archéologie de Beyrouth et à un fonds accordé par le CNRS il m'a été possible, avec l'aide de la mission polonaise, d'effectuer des recherches sur le tracé sud-ouest du rempart qui entourait la ville antique avec son oasis. L'année suivante, le Professeur K. Michałowski a bien voulu accepter dans le cadre des fouilles polonaises mon programme qui portait sur le secteur parallèle à la Colonnade Transversale. Le programme a reçu l'approbation de la Direction Générale des Antiquités de la R.A.S.

Au sud-ouest, le rempart parcourt la plaine désertique entre le wadi et le Ğebel Munṭar, sensiblement en ligne droite. La construction n'en est pas uniforme. Vers le sud, le mur avait deux parements de pierre en gros blocs liés à la chaux, au moins jusqu'à 1.70 m de hauteur. Il monte en lacets sur la colline de Ğebel Munṭar, construit sur ses pentes entièrement en pierre, avec des tours saillantes carrées. Au sommet, il atteint un grand bastion carré de 14 m de côté, transformé en 89 après J.-C. en chapelle de Belḥammōn. Cette construction a été fouillée en 1966 par R. du Mesnil du Buisson.

Vers le nord, en direction du champ de ruines, les défenses sont en brique crue (dimensions 30 × 40 × 10 et 50 × 40 × 10 cm), posée sur un soubassement en pierres irrégulières, et présentent un front rectiligne sans tours. A l'intérieur, on a dégagé deux contreforts à 90 m l'un de l'autre (larges de 5 m 70 et saillants de 2 m 50 environ), chacun muni d'une rampe d'accès. Le rempart est large de 2 m 40. Sa hauteur, conservée au niveau du sol actuel, atteint maintenant par endroits jusqu'à 2 m ; l'élévation primitive a pu être évaluée à 5 m environ du côté de la ville.

Les recherches dans le lit du wadi n'ayant pas abouti à retrouver des traces certaines du rempart, on a décidé en 1972 de porter tout l'effort au secteur qui est voisin du Camp de Dioclétien. La première assise du rempart y a été découverte sur un parcours de 20 m environ du côté intérieur, mais de quelques 5 m seulement face à l'ouest. Formée de grands blocs d'un mètre de hauteur en moyenne, elle constitue deux parements, avec des pierres irrégulières entre les deux. On a constaté que le rempart avait été démonté pour faire place aux boutiques de la Colonnade Transversale. Lors de l'installation de celle-ci, un nivellement a recouvert la première assise

face à la porte dite prétorienne du Camp de Dioclétien ; le dallage des boutiques est posé là-dessus. Ailleurs, les défenses ont été complètement rasées. Le mur arrière des boutiques utilise cependant le même tracé, dévié de 2° à l'ouest par rapport à l'axe du rempart dans sa partie sud-ouest, précédemment fouillée.

Une inscription retrouvée dans les décombres de la Colonnade permet de remonter la date de celle-ci avant 89 après J.-C. Etant donné que les plus anciennes constructions au Camp de Dioclétien remontent à la première moitié du 1^{er} siècle, il devient extrêmement probable que l'activité de construction dans ce quartier présuppose la démolition du rempart. On entrevoit donc les éléments d'un programme édilitaire : le mur aboli, les colonnades du Camp et le bazar que représente la Colonnade Transversale ont été construits au-delà et sur la ligne même d'anciennes défenses. Cet élargissement de l'aire urbaine s'accomplit à partir du début du 1^{er} siècle, en même temps que sont bâtis le nouveau temple de Bel et le sanctuaire de Ba'alšamên. Palmyre devenue une grande ville, la vieille enceinte se révéla trop étroite.

On manque de données pour préciser la date de fondation du mur. Les différences de l'appareil semblent prouver un long effort de construction. Il semble raisonnable de croire que le raid des cavaliers d'Antoine en 41 avant J.-C. ait trouvé une ville ouverte. C'est bientôt après que l'enceinte serait érigée, pour protéger le territoire de l'oasis des coups de main semblables ou des razzias des nomades, sans être en mesure de soutenir un siège régulier. Elle aurait servi une cinquantaine d'années.

Ainsi, le problème des défenses plus récentes, en particulier celles du temps de Zénobie, appelle une reconsidération. Selon toute vraisemblance, certaines parties du vieux rempart restaient longtemps en usage, tels la montée du Ğebel Munțar et le mur au Sud de la source (șur el-ğamarek) étudié par J. Starcky (CRAI 1946, p. 391 sq.). A l'ouest, cependant, le mur n'existait plus.

Je pense que la ligne de défense a été avancée jusqu'à l'entrée de la Vallée des Tombeaux, où une courtine d'un âge indéterminé reste encore en partie debout. La délimitation de la nécropole et de la ville était de ce côté, comme le prouve un coup d'oeil sur le plan, tout à fait théorique en effet.

La situation au nord de la ville pouvait bien être analogue : un ouvrage de fortification a été signalé par A. Gabriel au-delà de la nécropole, entre le Ğebel Qala'at ibn Ma'an et le site de l'agglomération moderne (cf. Syria 7, 1926, p. 12 sq.). Certains tombeaux se sont trouvés dans la zone urbaine, tel l'hypogée désaffecté en 11 après J.-C. dans le téménos de Ba'alšamên (cf. Chr. Dunant, Le sanctuaire de Baalshamin III, pp. 73-74). Comme ce tombeau est certainement antérieur à l'ancien rempart, le sanctuaire représente à mon avis une extension de la ville, consécutive à la démolition de ce rempart, tout comme les bâtiments du 1^{er} siècle au Camp de Dioclétien. La date de 11 après J.-C. peut bien indiquer le moment où cette extension s'est produite.